

Sermon de Noël (messe du jour) – Abbé Le Noan

« Alléluia, alléluia. Un jour saint a lui sur nous ; venez nations, adorez le Seigneur, car aujourd'hui une grande lumière est descendue sur la terre. Alléluia. »

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Après avoir contemplé la naissance du Sauveur cette nuit, nous voici en ce matin de Noël tous réunis en pensée et en prière devant la crèche de Bethléem. Qu'y voyons-nous ? Un nourrisson. C'est la foi, c'est l'espérance qui nous enseignent que ce nourrisson est Jésus le Messie, le Fils de Dieu incarné, le Verbe fait chair. Par son incarnation, le Dieu invisible a voulu se rendre visible, le Dieu éternel a fait son entrée dans le temps, le Dieu transcendant a pénétré dans l'histoire des hommes, et, à travers la vie des sacrements, de l'eucharistie en particulier, de notre humble quotidien.

Pourquoi notre Dieu s'est-il incarné ? Que nous révèle de Dieu le visage de l'enfant de Bethléem ? Quelle réponse attend-il de nous ? Telles sont les trois questions que nous nous posons à présent.

1. Pourquoi Dieu s'est-il incarné ?

« Peuple à genoux, attends ta délivrance », avons-nous chanté cette nuit lors de la procession conduisant l'Enfant Jésus à la crèche. Ce peuple chantant dans la nuit, que figurait-il, sinon la foule des hommes accablés par les peines diverses, le désespoir, la peur, la mort et le péché ? Ces maux, la foi chrétienne nous enseigne qu'ils ne sont pas une fatalité. Dieu ne voulait pas les réserver aux hommes, qu'il avait créés justes, heureux et immortels, et s'ils ont fait irruption dans l'humanité, c'est par un péché commis par nos premiers parents.

Ce péché, qui s'est démultiplié tout au long de l'histoire, a fait pis. Eprouvant le mal en soi, l'homme a soupçonné Dieu. La créature a accusé le Créateur. Pourquoi le mal ? Pourquoi la souffrance ? Dieu n'en est-il pas responsable ?

A mesure qu'il s'enfonçait dans la révolte, l'homme s'enfonçait dans le mal. A ce mal, il fallait pourtant un remède. Dieu trouva ce remède : le remède, c'était Dieu lui-même.

Sur la paille de la crèche, l'Enfant Dieu nous sourit. Son sourire nous dit que la mort est vaincue. Que le péché est détruit. La réconciliation s'est opérée. Sans doute : la paix de Noël n'est pas celle des hommes. Jésus naît dans une étable, pas dans un Palais. Il n'est adoré que de Marie et de Joseph, de quelques bergers et bientôt de « mages » étrangers. Pourtant, par sa naissance, le mal est déjà vaincu, en espérance. Et le sourire de l'Enfant Dieu offre déjà aux hommes l'un des plus précieux de ses présents : il donne un visage à Dieu.

2. Que nous révèle le visage de Dieu ?

L'homme pécheur avait défiguré Dieu. Dieu perçu par le pécheur plus ou moins endurci est menaçant. Il est inquiétant. On se cache devant lui, on le fuit, on lui substitue des idoles. « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur » (Gn 3, 10), dit Adam à Dieu après la chute dans la *Genèse*.

Le sourire de Jésus nous dit d'abord que Dieu est bon et innocent. Dans son incarnation, Dieu se montre d'abord à nous comme un enfant. Qui oserait douter de l'innocence d'un petit enfant ? Dieu n'est pas du côté du mal, il n'est pas davantage au-delà du bien et du mal. Dieu est dans sa simplicité d'enfant entièrement bon, et sa bonté partage la condition de toute bonté en ce monde : précaire et menacée, il doit bientôt prendre la fuite, aidé de la sainte famille, pour échapper à la garde d'Hérode venue le massacrer.

Le sourire de Jésus dans la crèche nous montre que Dieu est miséricorde. Ayant vu notre mal, il nous rejoint dans notre humanité pour nous en guérir. Plus encore que la création, la rédemption est le véritable chef d'oeuvre de Dieu, enseigne Saint Thomas d'Aquin, pour qui il est moins glorieux de faire surgir l'être du néant que de rendre l'innocence à un coupable. En prenant chair pour porter à notre place le fardeau de notre faute, c'est justement ce que Dieu a fait.

Enfin, le sourire de Jésus projette sur toute la création un jour nouveau. Le prologue de *Jean* que nous venons d'entendre nous enseigne que c'est le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, qui s'est incarné à Bethléem. L'évangéliste ajoute : « Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » Cela signifie que le Verbe contient en soi-même l'archétype, l'idée primordiale, de toute créature. Un peu comme si la création, dans sa diversité foisonnante, n'était qu'un rayon de lumière jailli de Dieu et réfracté par ce kaléidoscope qu'est le Verbe. En s'abîmant dans le péché, la créature a obscurci en elle cette lumière divine reçue de sa source. Ainsi Jésus ne vient pas seulement changer le regard des créatures sur le Créateur, il vient aussi changer le regard des créatures sur elles-mêmes. L'humble sourire de l'Enfant Jésus dans la crèche nous révèle que nous sommes bien créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; il nous révèle notre vocation à la pureté et à la gloire : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

3. Quelle réponse ?

Que pouvons nous dire à l'Enfant Jésus qui nous regarde en souriant dans le silence de la crèche ?

Bien sûr, nous devons l'adorer, Lui qui est Dieu. Nous devons l'aimer, lui qui nous aimé jusqu'à renoncer à sa condition divine pour naître, souffrir et mourir pour nous.

Nous pouvons, nous devons lui dire que nous savons qu'il est venu nous sauver. Que nous connaissons le poids de notre péché, mais que ce péché n'est qu'un fétu de paille

dans le brasier de son amour.

Mais maintenant qu'il se donne à nous, n'est-ce pas aussi à nous, d'une certaine manière, de garder l'Enfant Jésus ? Sa naissance temporelle et physique, qui préfigure sa naissance spirituelle dans nos âmes par l'eucharistie, n'est-elle pas le signe que nous devons sauver en nous la présence de Dieu, rendue si précaire par ces soldats d'Hérode que sont nos vices et nos chutes ?

Chers fidèles ! Faisons-donc de notre âme une crèche pour protéger l'Enfant-Jésus des frimas de notre égoïsme, de notre dureté de cœur, de nos complaisances au mal. Réchauffons au contraire avec la paille de notre bonne volonté, de notre vie de prière et d'une charité toujours ardente, afin qu'il croisse en nous « en sagesse, en stature et en grâce » (Lc 2, 52).

Amen.

« O Homme, défends donc en toi l'honneur de Dieu contre les vices, puisque c'est pour toi que Dieu s'est fait homme. » (GIG, Homélie du 25 déc 1990, messe de minuit)